

Laval théologique et philosophique



René LAURENTIN, *Le Synode permanent, naissance et avenir*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, (14 X 20 cm), 255 pages

G. Petit

Volume 27, Number 2, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020253ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020253ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Petit, G. (1971). Review of [René LAURENTIN, *Le Synode permanent, naissance et avenir*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, (14 X 20 cm), 255 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 27(2), 204–205. <https://doi.org/10.7202/1020253ar>

mettons de renvoyer le lecteur à un article de J.-D. ROBERT : *Essai de spécification des savoirs de type positif et expérimental, III. L'idéal de mathématisation et de formalisation des sciences. Préliminaires*, in *Archives de philosophie*, 1965, 424-438 (surtout) ; et 1966, 109-133, 268-280, 397-429. On y verra, en effet, les enjeux et le sens des problèmes posés. Ce qui permettra, sans doute, au non spécialiste, de mieux saisir la signification du présent volume que nous ne pouvons trop recommander car il est révélateur des positions différentes, des options et, en gros, de l'état de la question en 1968. Les communications sont en langues française et anglaise, mais de brefs résumés (pp. 299-320) dans les deux langues peuvent aider le lecteur et lui donner une première compréhension des textes. Félicitons les éditeurs de cette excellente initiative. Nous croyons que notre tâche envers le lecteur sera terminée si nous lui offrons, pour finir un résumé de cet ouvrage, en lui indiquant le titre des différentes communications. Il pourra de la sorte juger de la variété de celles-ci et de la compétence d'auteurs dont le nom est connu. INTRODUCTION : J.-C. Gardin et B. Jaulin, p. 7. — ANTHROPOLOGIE : A.-D. Coult, *Use and abuses of computers in anthropology*, p. 21. — J. Cuisenier, *L'utilisation des calculatrices électroniques dans l'étude des systèmes de parenté*, p. 31. — J. P. Boyd, *Algebra and consanguineal kinship*, p. 47. — R. Jaulin, *Analyse formelle de la géomancie*, p. 59. — P. Maranda, *Analyse quantitative et qualitative de mythes sur ordinateur*, p. 79. — L. Frey, *À propos des évangiles synoptiques*, p. 87. — ARCHÉOLOGIE : R. G. Chenhall, *The logic of models used for processing archeological data on computers*, p. 95. — V. Elisseeff, *De l'application des propriétés du scalogramme à l'étude des objets*, p. 107. — J. De la Genière et W. F. Fernandez De la Vega, *Analyse quantitative du mobilier funéraire de la fouille de Sala Consilina*, p. 121. — B. Soudsky, *Application de méthodes de calcul dans l'étude d'un site néolithique*, p. 131. — PSYCHOLOGIE : A. Newell, *On the analysis of human problem solving protocols*, p. 145. — F. Klix et H. Sydow, *The organization of information*

processing in problem-solving behavior, p. 187. — S. Regnier et H. Rouanet, *Discrimination de deux modèles stochastiques d'apprentissage par un test du rapport de vraisemblance*, p. 201. — SOCIOLOGIE : H. C. Selvin, *The computer analysis of observational data*, p. 227. — D. Harper, *The computer simulation of a sociological survey*. — C. Domingo et O. A. Varsavsky, *A mathematical, numex, model of utopia*, p. 253. — H. Rosenthal, *Political coalition : elements of a model and the study of french legislative elections*, p. 269. — K. Rainio, *Simulation de l'interaction sociale en termes d'un processus d'apprentissage stochastique*, p. 283.

Jean-Dominique ROBERT

René LAURENTIN, *Le Synode permanent, naissance et avenir*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, (14 × 20 cm), 255 pages.

M. René Laurentin a déjà publié 8 volumes sur les événements qui ont marqué la vie de l'Église depuis la phase préparatoire de Vatican II. L'auteur poursuit ses chroniques régulières en abordant avec ce livre l'étude du Synode extraordinaire des Évêques d'octobre 1969 dont l'acquisition principale est l'instauration d'un Secrétariat permanent du Synode en direction d'un Synode permanent, selon le mode oriental.

L'ouvrage se divise en trois parties. Par manière de prélude l'auteur relate les principaux événements qui ont précédé immédiatement la tenue du Synode : l'interview du Cardinal Suenens du 15 mai 1949, le deuxième symposium des évêques européens à Coire, l'assemblée des prêtres contestataires à Coire et à Rome, la réforme des nonciatures.

La deuxième partie contient la chronique des débats sur les grands thèmes proposés à l'étude des Pères du Synode : la Collégialité, l'instauration d'une union plus étroite entre les conférences épiscopales du Saint-Siège ainsi que l'institution d'un secrétariat permanent du Synode, les relations entre les conférences épiscopales.

Un bilan du Synode et des considérations sur l'enjeu du prochain Synode font l'objet de la troisième partie.

L'ouvrage se termine par un répertoire des sujets traités et un index de noms des personnes.

La présente chronique peut être lue avec grand intérêt même par ceux qui n'ont pas eu l'avantage de lire les précédentes : l'étape décisive franchie par le Synode extraordinaire de 1969 est en effet située dans une évolution d'ensemble bien mise en relief par l'auteur.

G. PETIT

Robert SPEAIGHT. La vie de Pierre Teilhard de Chardin, Paris, Éditions du Seuil, 1970, traduit de l'anglais par François Larlenque, 365 pages.

Ce titre exprime bien ce que Robert Speaight a voulu réaliser. L'auteur explicite d'ailleurs lui-même son but : « Ce que j'ai essayé de faire, c'est de présenter le résumé et l'enchaînement chronologique de sa pensée et de lier celle-ci à l'histoire de sa vie. Cette histoire est celle d'une double vocation, et on ne comprend rien à Teilhard si on ne considère pas les majestueuses abstractions de sa synthèse comme les expressions d'un homme particulier, vivant en certains lieux, à certains moments, et dont les racines se trouvent dans un certain milieu et dans une certaine terre » (page 9).

Ce travail est bien une biographie de Teilhard de Chardin, biographie écrite dans un style peu technique et qui cherche résolument l'homme trop souvent oublié derrière l'œuvre. Pas à pas, l'auteur nous conduit de la petite maison de campagne de Sarcenat, où naquit Teilhard de Chardin le 1^{er} mai 1881, jusqu'au noviciat de Saint-Andrew, près de New-York, où, le mardi de Pâques 1955, la matière tant chantée par son grand poète devait l'accueillir. On peut ainsi suivre la vie pérégrinante d'un homme qui a connu et la solidarité des équipes de travail international et la solitude de l'exil. Paris, Pékin et New-York sont les grands ports d'attache.

Mais on voit toujours cet homme errant, à la recherche constante de l'absolu qui l'avait fasciné dès son enfance.

L'auteur sait bien nous faire sentir les étapes importantes de l'évolution de Teilhard. Il insiste sur l'intérêt géologique de la jeunesse, sur l'importance de la rencontre avec la pensée bergsonnienne, sur la sensibilité aux techniques qui se développent, sur l'importance d'une première expérience avec une équipe internationale de chercheurs, sur les premières découvertes, etc. Et à travers tous ces événements, on détecte la simplicité de la vie de Teilhard de Chardin, ses intérêts, ses amitiés, ses recherches, ses inquiétudes et ses déceptions. L'auteur fait alors très nettement comprendre combien est fautive l'image d'un Teilhard indifférent à la souffrance, sous le prétexte qu'il en reconnaissait la puissance créatrice et purificatrice. « Le Père complète par les drames de sa vie la dimension tragique qui souvent manque à ses idées. Il a fait pleinement l'expérience de l'angoisse existentialiste qu'il condamnait. Il l'a éprouvée, intolérable, lors de sa dernière visite à Sarcenat. La mort de Louise enfant, d'Albéric dans la fleur de l'âge, de Gonzague sur le champ de bataille ; la mort de Françoise à Shanghai et les souffrances de Marguerite ; la mort de Gabriel en 1943, celles de Davidson Black et de George-Marie Haardt au plus haut de leurs forces et de leur succès — tous enlevés prématurément au monde que Teilhard aimait : si la vie est vraiment absurde, peut-on en trouver une meilleure preuve ? » (page 339). Prétendre couper la pensée de Teilhard de sa vie priverait de toute cette dimension douloureuse et angoissante qu'il a profondément vécue.

Pour l'auteur, ce rapport entre la pensée de Teilhard et sa vie est d'une importance capitale. C'est pourquoi il ne se contente pas de décrire les événements biographiques de Teilhard, mais cherche toujours à en donner le sens. Présentant la substance de ses écrits, il les insère nettement dans les événements vécus. Il est alors possible de saisir les liens entre les œuvres et surtout de situer chaque œuvre dans l'ensemble des préoccupations teilhardiennes d'alors, ses recherches, ses amitiés et ses angoisses.